

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 34

Artikel: Lausanne le 23 août 1879
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.
 Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne le 23 Août 1879.

Le rassemblement de troupes de la 1^{re} division d'armée suisse approche. Les districts d'Echallens, d'Yverdon et de Cossonay ont été choisis pour les opérations de cette campagne. Quatorze bataillons d'infanterie, une brigade d'artillerie, un régiment de dragons, des compagnies de sapeurs, d'artillerie, de parc de division, etc., etc., se trouveront réunis dans cette partie du canton. Des fortifications seront établies près d'Aclens pour défendre les passages de la Venoge, et seront occupées par les troupes ennemis, artillerie de position, bataillon de carabiniers, d'infanterie et du génie, ainsi que par diverses armes spéciales.

Les 18, 19 et 20 septembre, une grande guerre aura lieu entre ces troupes fortifiées et le reste de l'armée, qui s'avancera dans le triangle compris entre Bussigny, Echallens, Bretigny et Cossonay.

De nombreux curieux se donnent déjà rendez-vous au Signal de Morrens, d'où l'on jouira, paraît-il, d'un fort beau spectacle.

Toutes les dames et demoiselles de la contrée sont occupées à préparer de la charpie.

Les allemands à Jérusalem.

La Bibliothèque universelle publie une chronique où il est beaucoup parlé de l'émigration allemande en Palestine. Depuis quelques années, on est frappé du grand nombre d'Allemands, chrétiens et juifs, qui se sont établis à Jérusalem. On n'apprendra pas sans étonnement que la langue dominante dans cette ville, c'est l'allemand : elle y est parlée par 12,000 juifs. Les Allemands ont même fondé une *Revue* trimestrielle, destinée à rendre compte de tous les faits qui intéressent ce pays. Cette *Revue* renferme des descriptions intéressantes, pénétrant jusque dans les moindres détails de la vie du peuple juif et de sa culture, et, comme celles-ci sont restées les mêmes depuis les temps les plus reculés, on peut se représenter de la manière la plus vivante les temps des patriarches et des prophètes, et s'expliquer certains termes obscurs de la Bible. On se souvient en particulier du passage où Jésus-Christ déclare qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Évidemment, il ne

s'agit pas ici du petit instrument pour lequel les Anglais ont eu longtemps une réputation méritée, car s'il en était ainsi, les riches devraient absolument renoncer à être sauvés. En étudiant la vie orientale depuis une dizaine d'années, les savants ont découvert que l'expression « trou d'aiguille » désignait deux portes étroites placées de chaque côté de la grande porte de la ville, à l'usage des piétons, la grande étant destinée aux caravanes. Les chameaux n'auraient pu y passer qu'avec effort et à grand renfort de coups de bâton. La figure employée par Notre Seigneur en devient parfaitement claire et intelligible.

Les juifs constituent la population la plus misérable de Jérusalem ; la plupart n'y vivent que d'aumônes, et le quartier qu'ils habitent est d'une malpropreté dégoûtante. Ils ont des synagogues où ils se livrent à des actes de dévotion et où souvent, la tête couverte de cendres, ils prient pour le retour de la gloire de Sion, pour leur salut, pour celui de leurs frères dispersés dans le monde. De riches Israélites entretiennent dans la ville sainte des coreligionnaires chargés de prier pour ceux qui les paient. Plus de 5,000 juifs vivent à Jérusalem dans une oisiveté complète, sous le prétexte que rien ne doit être changé à l'état de choses actuel, jusqu'au retour du Messie.

Tout le monde a entendu parler du *mur des Lamentations*, ce dernier vestige du temple de Salomon, près duquel les juifs présents à Jérusalem se rassemblent chaque vendredi, de 3 à 4 heures de l'après-midi. Le voyageur qui assiste pour la première fois à cette scène est toujours profondément touché à la vue de ces vieillards, de ces femmes et de ces enfants qui se succèdent à cet endroit depuis quinze siècles pour demander la délivrance de leur peuple. Les uns sont assis et psalmodient d'un ton plaintif les Lamentations de Jérémie, avec ce branlement de tête cadencé, habituel aux juifs lorsqu'ils lisent ; d'autres se tiennent debout, le visage collé au mur du temple dont ils baignent les pierres ou qu'ils arrosent de leurs larmes. On ne peut vraiment s'empêcher, dit M. F. Bovet, de pleurer avec ce peuple aujourd'hui déchu, qui, d'Abraham jusqu'à Jésus, a été le pontife de l'humanité.